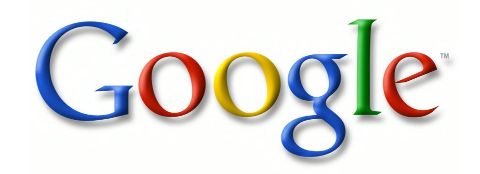


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

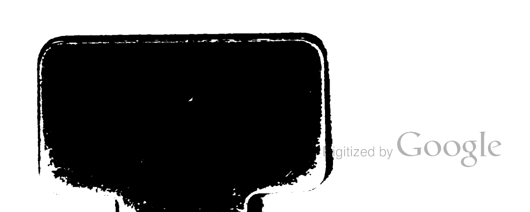
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



Digitized by Google





Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES JARDINS D'ORNEMENS, OU *LES GÉORGIQUES FRANÇAISES.*

NOUVEAU POËME, EN QUATRE CHANTS,

Par M. GOUGE DE CESSIERRES.

Non omnes arbuſta juvant, humileſque myricæ ;
Si canimus ſilvas, ſilvæ ſint conſule dignæ.

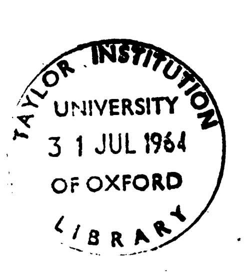


A PARIS,
Chez GUILLYN, à l'entrée du Quai des Auguſtins ; près du Pont S. Michel, au Lys d'or.

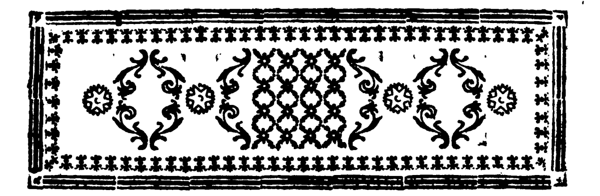
M. DCC. LVIII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

Digitized by Google


TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
3 1 JUL 1964
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google



PRÉFACE.

SI l'on en croit plusieurs Personnes d'un goût sûr, il n'est pas possible de faire, en français, un bon Poëme sur l'Agriculture: c'est dans ce genre, disent-ils, que notre Langue fait sentir sa stérilité & son ingratitude; & loin de pouvoir alors nous exprimer en Vers avec quelque élégance, nous ne le pouvons pas même en Prose, & il ne nous est permis que d'aspirer au foible mérite de la clarté & de la précision (1).

C'est, sans doute, cette difficulté, regardée comme insurmontable, qui a décidé Boileau à ne donner, dans son Art poétique,

(1) Discours sur les Géorgiques de Virgile, par l'Abbé Des Fontaines.

Digitized by Google

aucun précepte qui concernât le Genre géorgique. Il étoit inutile d'apprendre une marche à des Paralytiques.

Cependant si la Nation françaiſe n'a pû jusqu'ici eſpérer, à cauſe de l'indigence imputée à ſon idiôme, de voir réuſſir chez elle un Poëme ſur l'Agriculture, cette Nation, de tems en tems, ne laiſſe point de montrer des regrets à ce ſujet; elle deſireroit que l'impoſſibilité ceſſât; elle ſemble voir, avec dépit, que les Grecs & les Latins l'emportent ſur elle par cet endroit. Ecoutons parler la France par la bouche d'un de ſes meilleurs Ecrivains.

» Après la Lecture des Géorgiques de Vir-
» gile, des Jardins de Rapin, & de la Mé-
» tairie de Vanniere, on eſt aſſurément ten-
» té de renoncer au ſéjour des Villes; ces
» trois Poëmes latins m'ont tellement en-

Digitized by Google

» chanté, que je ne puis les quitter... Croi-
» riez-vous que notre Langue, ou du moins
» notre Poésie, n'a point le moindre ouvra-
» ge de goût *qu'on puisse leur associer?* J'en
» suis surpris: la nature est si belle! la Poé-
» sie y trouveroit un beau champ pour s'exer-
» cer; c'est assurément la matiere du plus ri-
» che tableau: il est encore à commencer;
» nous n'avons aucun Poëte français qui l'ait
» seulement ébauché (1).

Il résulte donc qu'un Poëme géorgique est une chose dont l'exécution est regardée comme impossible en notre Langue; & que, malgré cette impossibilité, on souhaiteroit en voir un. Les Muses françaises sont, à cet égard, comme de jeunes Epouses, d'un tempérament foible & délicat, qui desirent avi-

(1) Spectacle de la nature, cinquieme entretien, Tome II.

Digitized by Google

dement de se voir un Fils, malgré les assurances que leur donnent les plus habiles Naturalistes, de ne pouvoir jamais acquerir le doux nom de Mere.

En rapportant les sentimens des Connoisseurs qui ont jusqu'ici desespéré du succès d'un Poëme géorgique en notre Langue, je ne prétends point élever des trophées à cet Ouvrage : mon but est d'annoncer qu'aïant eu à placer un édifice sur un terrein peu ferme, mal disposé, & regardé comme impraticable, j'ai droit de prétendre à l'indulgence des Lecteurs sages & judicieux.

Quoique ce Poëme n'ait pas pour objet l'Agriculture purement rustique, il n'y est pas moins parlé de bêches, de serpettes, d'arrosoirs, de fumiers, de couches, de Caisses, de la greffe, des marcottes, des boutures, des insectes, des animaux nuisibles, de la maladie des

Digitized by Google

arbres, &c. Toutes choſes que l'on a penſé nè pouvoir figurer noblement dans notre Poéſie.

Si j'ai choiſi la partie d'Agriculture, qui ſe borne aux *Jardins d'Ornemens*, deux raiſons ont décidé mon choix. D'abord, il étoit inutile de traiter, en vers, du labourage, des vignobles, des potagers, des étables, des haras, &c. puiſqu'aujourd'hui les honnêtes gens ne s'appliquent plus gueres, par eux-mêmes, à ces objets, & que les Laboureurs, les Vignerons, les Maraîchers, les Bergers, les Maquignons, &c. ne liront pas ce Poëme. En ſecond lieu, ces matieres ont été amplement décrites par Héſiode, Virgile, Rapin & Vanniere; leurs Ouvrages apprennent à herſer une terre, à échalaſſer la vigne, à élever un poulain, à guérir le farcin des brebis, & à faire pommer une laitue. J'ai donc embraſſé la partie que ces grands Auteurs ont

Digitized by Google

laissée, & qui est si-non la plus utile, du moins la plus connue, la plus agréable & la plus noble de l'Agriculture ; c'est toujours le même fond, c'est-à-dire la terre, mais la terre ornée : au-lieu d'un bigareautier, c'est un tilleul ; d'une treille de vignes, c'est une palissade de jasmin ; d'un parquet de pois, c'est une planche de tulippes : enfin, c'est la partie d'Agriculture que Virgile laisse & indique à ceux qui viendront après lui.

Forsitan & pingues hortos quæ cura colendi
Ornaret, canerem, biferique rosaria Pæsti :
Verum hæc ipse equidem spatiis exclusus iniquis
Prætereo, atque aliis post commemoranda relinquo.
Virg. Georg. lib. 4.

Seroit-il besoin de prévenir les Lecteurs sur la nécessité où je me suis trouvé de répéter souvent les mêmes mots dans l'espace de sept ou huit vers ? La matiere m'y a forcé : en parlant des Fleurs, il faut se servir du mot *Fleurs*;

Digitized by Google

ainſi de pluſieurs autres ſubſtantifs : toutes circonlocutions, toutes périphraſes feroient deſagréables, & ſentiroient le ſtyle de nos Faiſeurs de Logogriphes. D'ailleurs, quoique je ne ſois pas du ſentiment de Madame Dacier, qui trouve que c'eſt une beauté, dans les Auteurs grecs & latins, que la répétition négligée des mêmes expreſſions, il me ſemble cependant qu'il ſeroit de l'équité de ne point éplucher à la rigueur (comme font quelques-uns) les Ouvrages de longue haleine, & qui traitent de ſujets qui par eux-mêmes ne fourniſſent point une multiplicité de termes. Ne pourroit-on pas tenir un juſte milieu ? regarder comme vicieuſes toutes répétitions qui choquent à la premiere lecture, & pardonner à celles qu'on ne découvre qu'en y regardant de bien près & avec un examen de Savant ? On trouvera un exemple de la pre-

Digitized by Google

miere ſorte, dans la quatrieme Eglogue de Virgile : le mot *Magnus* y eſt trop ſouvent emploïé dans un petit nombre de vers.

Sans les Deſcriptions & les Epiſodes, un Poëme didactique ne ſeroit qu'un Rudiment faſtidieux ; on a tâché d'orner celui-ci de différens traits puiſés dans l'Hiſtoire du Jardinage & dans la Phyſique moderne, en évitant néanmoins de faire mention de ces *Curioſités monſtrueuſes* dont quelques-uns ſont idolâtres, & dont un Abbé de Vallemont a composé deux Tomes.

Un Poëme n'eſt point un Traité diviſé peſamment par chapitres & par ſections, & où l'Auteur ſe feroit ſcrupule d'omettre la moindre minutie. Les Muſes ſont des Abeilles qui voltigent & qui ne s'attachent qu'aux fleurs. Vouloir tout trouver dans un Poëme, & imputer à la négligence ou au peu de con-

Digitized by Google

noiſſance d'un Auteur ce qu'on n'y rencontre pas, c'eſt être un mauvais juge en fait de Poéſie. M. de Voltaire n'a point ignoré que les Ligueurs firent du Cardinal de Bourbon un fantôme de Roi : il a néanmoins, dans ſon Poëme, tiré le rideau ſur ce ridicule évenement. Il eſt des objets & des circonſtances que tout l'art imaginable ne peut embellir : lorſqu'ils ſe préſentent, le parti le plus ſage, & qu'Horace indique, c'eſt de les abandonner.

Et quos
Deſperat tractata niteſcere poſſe relinquit.
Horat. Art. poet.

D'ailleurs, c'eſt un des plus beaux ſecrets de l'art de ne point épuiſer la matiere que l'on traite. Tous les jours on reproche à l'Auteur du *Prædium ruſticum* de n'avoir rien laiſſé à ſuppléer : bien différent de Virgile, qui a ſu trier,

Digitized by Google

Non ego cuncta meis amplecti versibus opto.
Virg. Georg. lib. 2.

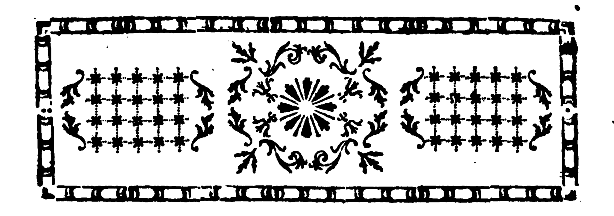
Voilà ce que j'avois à dire sur ce petit Ouvrage, à qui je n'ai pû donner que quelques momens dérobés à des occupations plus graves. J'attends, avec soumission le jugement du Public. Un autre pourra mieux faire. J'ai ouvert la carriere.

APPROBATION.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé *Les Jardins d'Ornemens*, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Fait à Versailles, le 18 Décembre 1756.

LE BLOND.

Digitized by Google



LES JARDINS D'ORNEMENS.

CHANT PREMIER.

COMTE, le jour arrive, où, changeant tes destins,
Tu vas, libre de soins, te rendre à tes Jardins,
Abandonner la Cour & jouir de toi-même;
N'existons que pour nous, c'est le bonheur suprême.
Partageant tes plaisirs, sur de nouveaux accens,
Je vais du Dieu des Fleurs te chanter les présens,
T'apprendre par quel art, embellissant la Terre,
On peut de cent Bouquets émailler un Parterre,
Et par quels soins ton doigt habile & délicat
Saura former, choisir, prolonger leur éclat;

Digitized by Google

Je vais te dire encore avec quelle induſtrie
On prête au jeune Arbuſte une tige fleurie ;
Par quels ſecrets, les Houx, les Tilleuls, les Ormeaux,
Préſentent des lambris & forment des berceaux.

O vous ! Manes brillans (1) dont la riche harmonie
Enſeignoit aux Paſteurs de Gréce & d'Auſonie
L'heureux Art de hâter les trop lentes Moiſſons,
Si fléchis par ma voix, ſi frappés de mes ſons,
Dans ces rians Boſquets que le Permeſſe arroſe,
D'un propice regard vous voïez ce que j'oſe,
Inſpirez-moi ces tons faciles & touchans
Qui rendoient les rochers ſenſibles à vos chants.
Les Hommes ont perdu les mœurs & la droiture
Qui font que de ſon champ l'on aime la culture,
Nos prés couverts de fleurs que ſeme le hazard,
Paroiſſent offenſer leur ſuperbe regard ;
La terre leur fait honte & languit dégradée,
Et plaît à peine aux yeux en ſe montrant fardée.
Malgré des préjugés ſi vains & ſi puiſſans,
Excité par l'attrait de vos ſons raviſſans,
J'entreprends, après vous, d'entrer dans la carriere ;
Je vais ceindre mon front de roſe & de lierre ;

(1) Théocrite & Virgile, Auteurs de Poëmes Géorgiques.

Digitized by Google

Par vous, le Laboureur apprit à s'enrichir,
Mes Chants célebrent Flore & l'art de l'embellir.

Quand la voix du Printems réveille la Nature, LE RETOUR DU PRINTEMS.
Quand Vertumne, étendant ses tapis de verdure,
Aux piés de nos vallons, richement habillés,
Fait couler les ruisseaux sur des lits émaillés,
Fuïez, dérobez-vous au fardeau des intrigues,
Et laissant aux Cités les complots & les brigues,
Laissant pâlir Plutus sous l'or de ses lambris,
Sauvez-vous dans le sein de nos hameaux fleuris.
Zéphire vous attend & Flore vous appelle ;
Tout renaît, tout annonce une fête nouvelle,
Parée en ces beaux jours de ses jeunes appas
La terre va semer ses trésors sur vos pas :
Quel essain de beautés ! quels présens ! quels spectacles !
Une invisible main prodigue les miracles,
Le ciel est sur la terre ; ornés de cent couleurs, MULTIPLICITÉ DES FLEURS.
Les prés, les champs, les monts n'étalent que des fleurs ;
Sur la cime des bois & sous l'herbe qui rampe,
A l'ombre des marais qu'un long ruisseau détrempe,
Dans ces sables mourans par le soleil brulés,
Ce ne sont que bouquets en pompe rassemblés.

Spectateurs indolens d'une si belle fête,
Quand pour flatter vos yeux tout s'orne, tout s'apprête,

Digitized by Google

Ne vous contentez pas d'être d'oisifs témoins ;
Méritez ces bienfaits, répondez à ces soins.

Nécessité de la Culture.

Dans ses riches présens la terre inépuisable,
Pour les verser, implore une aide secourable ;
L'homme doit cultiver les biens semés pour lui ;
Ici, l'Œillet panché vous demande un appui ;
Là, ce Lis accablé sous le poids de sa tige,
Voudroit qu'on soulevât le fardeau qui l'afflige ;
Plus loin, l'humble Rosier de branches trop muni,
Attend, pour se dresser, qu'il en soit dégarni :
L'art souple & diligent doit aider la nature.
D'un Jardin embelli la facile culture
N'est jamais un travail indigne de vos mains ;
Un doux calme de l'ame, un corps, un esprit sains,
L'oubli des trahisons que nous fait la fortune,
Le mépris des grandeurs dont l'éclat importune,
Sont les fruits que procure un loisir occupé :
A la Cour de Vertumne on n'est jamais trompé.

Mérite des Fleurs.

Bornée à peu d'instans dans sa course legere,
Une fleur, il est vrai, fragile & passagere,
N'est qu'un éclair brillant qu'on voit naître & mourir ;
Éclose le matin, le soir la voit flétrir ;
Les Destins à nos yeux l'ont à peine montrée :
De ces frêles Beautés la rapide durée,

Digitized by Google

Auprès de tant d'Amans de leurs graces épris,
N'a point terni leur nom, ni rabbaiſſé leur prix;
Les Fleurs, les tendres Fleurs de tout tems eſtimées,
Toujours reines des cœurs, de tout tems ſont aimées:
L'Architecte, en traçant ſes vaſtes bâtimens,
Emprunte des fleurons ſes plus beaux ornemens:
L'adroite Broderie & la riche Sculpture,
Vont dans le choix des Fleurs défier la Peinture:
Les Danſes, les Feſtins, l'Hymen & les amours,
De Myrthes & d'Œillets parent leurs plus beaux jours.
Envain de cent rubis une Reine étincelle,
Sa main y joint l'éclat d'une Roſe nouvelle:
De la Religion le Front auguſte & ſaint,
Marqué du Sceau terrible où Dieu même eſt empreint,
Au retour du Printems s'ombrage de guirlandes,
Et ſourit aux Bouquets mêlés à nos offrandes.

Si la nature échappe & ne brille qu'un tems, SUCCESSION DES FLEURS.
L'art ſait dans ſes liens arrêter le Printems;
L'abondance des Fleurs, leur ſaiſon & leur âge,
De leur fragilité réparent le dommage:
Un Parterre fertile, artiſtement tracé,
Coupé par des parquets, & de buis enlacé;
Sera la ſcéne heureuſe où richement parées,
Les Saiſons tour à tour étalant leurs livrées,

Digitized by Google

Viendront de vingt Printems retracer le tableau.
L'œil peut y voir ſans ceſſe un ſpectacle nouveau.

FLEURS QUI DEVANCENT LE PRINTEMS

Zéphire à peine encor ſoupirant dans les plaines,
Suſpend des Aquilons les bruïantes haleines;
Déja le vif Muguet, la prompte Oreille-d'ours,
Les Narciſſes dorés, précurſeurs des beaux jours,
La Jacynthe, étalant une double couronne,
Et l'humble Violette & la tendre Anemonne,
Mollement de la terre ouvrant le ſein fécond,
Ont donné le ſignal & fait briller leur front.

FLEURS DU PRINTEMS.

Un ſpectacle complet ſuccede à ce prélude;
La ſcène va s'ouvrir; l'air plus pur & moins rude,
Careſſe au loin la terre, adoucit ſes efforts,
Et l'invite à verſer ſes aimables tréſors.

Quels dons toujours nouveaux! quelles nobles parures!
Sur un trône enrichi de riantes verdures,
Regnent pompeuſement, de pourpre revêtus,
Le Paſtour émaillé, le diligent Crocus,
L'Impériale altiere & l'Iris odorante;
La Tulippe, élevant une tête flottante,
Du ſpectateur charmé fixe d'abord le choix,
Préſide aux autres Fleurs & leur donne des loix;
Le Lilas, étendant ſon ombre tutelaire,
Voit naître à ſes côtés la jeune Frétilaire;

Digitized by Google

La Jonquille modeste & simple en ses couleurs ;
La Renoncule enfin la plus belle des Fleurs.

Telles sont du Printems les hâtives richesses :
L'Été ne brille point par de moindres largesses, FLEURS D'ÉTÉ.
Flore épanche ses dons sur de nouveaux tapis,
Juliennes, Ciclamens, Cianus & Tlaspis,
Des Œillets chevelus les têtes panachées,
Les Kiris éclatans, les larges Giroflées,
Les Pavots, dont le suc assoupit les humains ;
Les Lis majestueux, les Martagons hautains ;
Enfin, le Cercle heureux de Fleurs toujours plus belles,
Vous prépare un théâtre & des scènes nouvelles,
Et l'on jouit encore après qu'on a joui.

L'Automne vient ensuite, il amene avec lui FLEURS D'AUTOMNE.
De nouveaux Nourrissons les cohortes nombreuses,
Les rians Tricolors, les chastes Tubéreuses,
L'Amarante immortelle & vouée aux amours,
La lente Belsamine & durable en son cours,
Les étages fleuris de la Piramidale,
Les Œillets étalans la pourpre orientale,
Les Soleils, dont l'éclat superbe & radieux
Imite ces Soleils qui brillent dans les cieux ;
Et mille autres Bouquets, soupirs de la nature ;
Vous offrent des Jardins la derniere parure.

Digitized by Google

L'Hiver arrive enfin, & ſur ce grand tableau
La biſe & les frimats baiſſent un noir rideau;
La terre, ſuccombant aux efforts qu'elle endure,
S'endort d'un long ſommeil, ſent mourir ſa verdure.
De néges, de brouillards, ſans ceſſe enveloppé,
Le Fleuriſte médite, & n'eſt plus occupé
Qu'à revoir ſes Oignons, ſes Graines, ſes Semences,
D'un triomphe nouveau tardives eſpérances.

JARDINS D'HIVER.

Que dis-je? ô de nos jours miracles éclatans!
L'Art trompe les Hivers & les change en Printems;
Nos Aïeux, retranchés dans leur fiere ignorance,
Doutoient ſi l'Onde aux Fleurs procuroit la croiſſance.
Le doute eſt réſolu: quand les triſtes glaçons
Couvrent les prés, les champs, les vergers & les monts;
Quand la terre ſans force, épuiſée, inutile,
Voit tomber de ſes dons la dépouille fragile,
Alors d'un Curieux l'induſtrieuſe main
Va dans ſon cabinet faire éclore un Jardin;
De vaſes, de criſtaux une table eſt remplie;
Là, bravant d'Aquilon la bruïante furie,
Il place en chaque vaſe un Oignon vigoureux,
Et qui, dans peu de jours, doit répondre à ſes vœux;
Il y verſe une eau vive, ô prodige! ô nature!
Du foïer pétillant la flamme active & pure

Digitized by Google

S'insinue, & de l'eau court agiter les sels,
L'air propice y répand ses esprits immortels;
L'Oignon s'éveille, il germe, il pousse, il se déploie;
Mille Fleurs des festins vont couronner la joie;
Philis orne son front de vingt Bouquets divers.
Enfans d'un Art soigneux, nés du sein des Hivers.

Ainsi dans vos Parquets chaque Fleur se succede;
Tout acteur vient remplir la place qu'on lui cede;
Si les Fleurs à la fois brilloient d'un lustre égal,
Tant d'éclat deviendroit l'un à l'autre fatal:
La nature à nos goûts se plie & se conforme,
L'esprit lassé rejette un plan trop uniforme.

Vous donc, Amans des fleurs, vous, instruits de leurs noms,
C'est à vous désormais, secondant les Saisons,
De recueillir au loin ces Astres de la terre,
Et de les assembler dans un riche Parterre;
N'épargnez ni le tems, ni les frais, ni les pas,
Flore & Vénus à l'or prodiguent leurs appas.
Craignez pourtant la fraude, & placez vos dépenses:
Souvent l'on vend bien cher de fausses espérances;
Faites-vous des Amis dont le cœur libéral
De leurs Fleurs avec vous fasse un partage égal,
Et dont l'ame sincere ignore l'artifice.
Le nombre en est borné; la funeste avarice

Digitized by Google

Juſqu'au cœur du Fleuriſte a ſoufflé ſes poiſons;
Quand Flore ſans réſerve épand ſur lui ſes dons,
Il veut en jouir ſeul. Sa main impitoïable
Etouffe en leur berceau la race déplorable
De cent Fleurs que le Ciel a pris ſoin d'embellir;
Plûtôt que de les voir ailleurs s'épanouir.

MANIERE DONT L'ANEMONNE A ÉTÉ COMMUNIQUÉE A L'EUROPE.

Sur ce rivage heureux où ſerpente la Seine,
Rivage que ſes flots ne quittent qu'avec peine,
Vivoit un Citoïen que les Dieux du Printems
Accabloient chaque jour de leurs plus beaux préſens;
Son Jardin magnifique, & fertile en miracles,
A toute heure étaloit mille rians ſpectacles;
Le goût, les agrémens, ſur-tout la nouveauté
Décoroient à l'envi ce ſéjour enchanté;
Du Nord juſqu'au Midi, du Couchant à l'Aurore,
Il avoit amaſſé les richeſſes de Flore;
Zephire, ſuſpendu parmi tant de beautés,
Redoubloit chaque jour ſes infidélités;
Sans ceſſe il voltigeoit de mérite en mérite.
Au milieu de ces Fleurs, dont l'agréable élite
De mille Curieux attiroit les regards,
Et dont les noms vantés voloient de toutes parts,
Une ſeule fixoit les deſirs & la vue,
Née en d'autres climats, ſur nos bords inconnue,

Digitized by Google

Elle offroit depuis peu ses charmes étrangers ;
Du Jardin d'Hespérus les tableaux mensongers
N'ont jamais étalé de si vives nuances :
De son Maître elle avoit passé les espérances ;
De sa jeune conquête avare possesseur,
Nul n'avoit jusqu'alors partagé son bonheur ;
De vingt grilles de fer nuit & jour entourée,
A peine il permettoit qu'elle fût admirée.
Il envioit aux yeux le plaisir de la voir ;
Que ne peut point l'Amour réduit au désespoir !
D'un jeune Magistrat (1) le cœur vif & sensible,
Irrité des refus d'un Geolier inflexible,
Jura de mettre fin à de telles rigueurs.
Jura de partager de si rares faveurs :
Cette Fleur se couvrit d'une graine abondante ;
Le Sénateur, vêtu d'une robe flottante,
Et suivi d'un Esclave, entre jusqu'au Jardin
Où des Fruits mûrs pendoient de son prodigue sein ;
Aux yeux trop clair-voïans, tranquille, il se dérobe,
Et près des lieux connus laisse tomber sa robe ;
L'Esclave instruit la leve, & dans ses divers plis
Renferme, en la roulant, une moisson de fruits ; (2)

(1) Un Conseiller au Parlement de Paris.

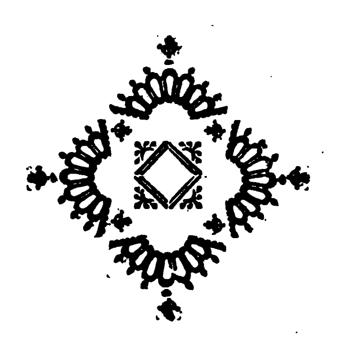
(2) Quelques Ecrivains, en rapportant cette Anecdote vraie & singuliere, ont dit que c'étoit des pattes d'Anemonnes que le

Digitized by Google

Content de ſon butin, le Sénateur retourne ;
Et ſecouant la robe où ſon tréſor ſéjourne,
Il l'amaſſe, il le ſeme, & cet adroit Voleur
Fit d'un larcin permis l'Univers receleur.

Conſeiller avoit enlevées dans les plis de ſa robe ; mais un fameux Fleuriſte m'a aſſuré que c'étoit de la graine ; il m'a même fait obſerver qu'il n'étoit pas probable que le premier Poſſeſſeur de l'Anemonne, qui en avoit peut-être quatre ou cinq piés, eût fait ſecher négligemment, dans une allée de jardin, le peu de partes qu'il avoit recueillies : cette obſervation m'a paru juſte, & je l'ai adoptée.

Fin du premier Chant.



Digitized by Google

CHANT DEUXIEME.

IDÉE DU GOUST POUR LES JARDINS.

LE Goût eſt un tréſor que chacun s'approprie,
Tous de ce mot pompeux décorent leur folie ;
C'eſt le Goût qui d'ALAIN ſurcharge les écrits,
Le Goût qui chez PRÉVIL révolte les eſprits.
Pourquoi ces nœuds, ce blanc, cet amas de dentelle ?
Iris, pourquoi ce fard ? C'eſt le Goût, vous dit-elle.
Enfin, ſi l'on en croit leur jargon frelaté,
Le Goût altere tout, le Goût a tout gâté ;
Mais un Sot vainement les prendroit pour exemple ;
Le Goût regne loin d'eux & leur ferme ſon temple,
Et tel s'y croit admis & juge un ſceptre en main
Qui lui tourne le dos & ſe perd en chemin.

Dans l'empire des Fleurs, comme aux champs du
Parnaſſe,
Le goût eſt de ranger chaque choſe à ſa place ;
Qu'elle s'uniſſe au tout par un lien ſecret,
Et ne puiſſe y manquer ſans laiſſer de regret.

INUTILITÉ DES STATUES, DES PILLIERS &c.

Soumis à cette loi, ſur le bon ſens fondée,
Pour donner de votre art une plus haute idée,

Digitized by Google

Gardez-vous d'entasser, dans un Jardin pompeux,
Ces Vases, ces Pilliers, ces Marbres somptueux,
Ces grands Bustes où l'or au porphire s'allie,
Et qu'envoïa chez nous la frivole Italie.
L'œil n'exige point là ces fastueux objets;
Un Jardin est un temple où Flore & ses sujets
Veulent être admis seuls, sans trouble & sans mêlange;
Tant de pompe & d'éclat y paroît trop étrange;
Un gason siéroit mal dans un appartement,
Un ornement de trop n'est plus un ornement.

Ce n'est point que je blâme en un superbe Louvre,
Ces Nymphes, ces Sylvains que l'œil au loin découvre,
Chefs-d'œuvres du ciseau, qui semblent respirer,
Qu'on visite cent fois, toujours pour admirer.
Mais de trouver par-tout, chez un Bourgeois fantasque,
Des spectres mutilés qui n'offrent qu'un vieux masque,
Des Vases destinés à ne rien contenir,
Des Pilliers réservés à ne rien soutenir;
De tout cet appareil la pompe superflue,
Blesse du Spectateur le bon goût & la vûe.

Soyez grand sans excès, somptueux avec art,
Jusque dans l'artifice imitez le hasard.
Laissez un vain amas de métal & de plâtre
A quelque BOURVALAIS, d'un faux luxe idolâtre.

Digitized by Google

Un Parterre trop nud brille ſans agrémens ; LE PARTERRE.
Il eſt pour l'embellir d'heureux aſſortimens.
On peut, ſans ſe livrer aux excès condamnables,
Trouver pour l'enrichir des beautés convenables :
Ce berceau fortuné de nourriſſons hâtifs,
Exige un œil ſoigneux & des doigts attentifs. SA STRUCTURE.
Qu'il ſoit toujours placé dans des lieux agréables,
Qu'il reçoive du ciel les regards favorables ;
Qu'en une découpure avec art partagé,
D'ornemens trop confus il ne ſoit point chargé :
Qu'un Buis verd l'ait brodé de ſa tige rampante ;
Qu'élevé vers le centre & s'abbaiſſant en pente,
Il rejette les eaux par un double glacis,
Et montre des Bouquets par étage choiſis :
Que mêlée au limon une terre épurée
Soit, pour le rajeunir, dès long-tems préparée.
Par ces ſoins, par cet art, vous verrez ſous vos mains,
De vos Fleurs, chaque jour, augmenter les eſſains ;
Le Printems va ſourire à ce ſage artifice,
Et Flore vous regarde avec un œil propice.

Du Jaſmin odorant les feuillages touffus, ACCOMPAGNEMENS DU PARTERRE : ARBRISSEAUX A FLEURS.
(Soit qu'il ait pris naiſſance aux rives de l'Indus,
Soit qu'il reçut le jour dans l'heureuſe Arabie,
Soit que l'Eſpagne ait vû s'ouvrir ſa belle vie,

Digitized by Google

JASMINS DE DIVERS PAÏS.

Soit que la France enfin dans ſon ſein l'ait nourri) ;
Seront pour vos Parquets un ornement chéri :
D'une moiſſon de Fleurs ſes têtes ſont couvertes,
Sans ceſſe il perd, ſans ceſſe il répare ſes pertes ;
L'air ſe parfume au loin de ſes vives odeurs :
Sachez, en le plaçant, varier les couleurs.

LAURIERS A FLEURS ET AUTRES.

Des Lauriers toujours verds les diverſes eſpeces,
Ceux dont Flore embellit les ſommités épaiſſes,
Et ceux dont le feuillage augmente ſeul le prix,
Pourvu qu'un doigt ſoigneux les ait d'abord conduits,
Offrent dans un Jardin une noble parure,
Plaiſent par leur éclat, flattent par leur verdure.

ORANGERS, CITRONNIERS.

De quel éloge heureux pourrai-je vous combler ?
Arbriſſeaux fortunés, qui ſavez raſſembler
Les richeſſes de Flore & les dons de Pomonne,
Vous qu'au ſein des Hivers un long Printems couronne,
Fertiles Citronniers, immortels Orangers,
Vos enfans ſur nos bords ne ſont plus étrangers,
Formés ſous notre ciel, cultivés dans nos villes,
Vous faites nos plaiſirs, vous ornez vos aſyles.
Heureux qui vous poſſede ! il cueille à pleines mains
Dequoi parer l'amour, l'hymen & les feſtins ;
Ce fut de votre fruit l'écorce éblouiſſante
Qui, par ſon or brillant, ſuſpendit Atalante.

Le

Digitized by Google

Le Grenadier, fertile en nombreux rejettons, GRENADIERS A FRUITS ET A FLEURS.
Quand un fruit entre-ouvert ſuccede à ſes boutons,
Ou quand, bornant ſa gloire au ſeul bonheur de plaire,
Il ſemble défier l'aſtre qui nous éclaire,
Par le feu toujours vif de ſes pompeux Bouquets,
D'un ſpectacle frappant ornera vos Parquets;
Sa tige, par le ciel long-tems favoriſée,
Triomphe, & vous répond d'une culture aiſée.

L'Amour ne permet point de te mettre en oubli, MYRTES.
Toi, qui, né ſous ſes yeux, par lui-même ennobli,
Bravas toujours, dit-on, la foudre & les orages,
Myrte heureux, la beauté de tes brillans feuillages
D'un Printems éternel enrichit nos Jardins,
Et CLORIS t'a ſouvent cultivé de ſes mains;
Il n'eſt point d'arbriſſeau qui te ſoit comparable,
Regne, Myrte charmant, & deviens plus durable.

De vingt jeunes Roſiers les rameaux parfumés, ROSIERS.
Élagués avec ſoin, en arbuſtes formés,
Élevant, par degrés, une tête arrondie,
Prodiguant des couleurs que l'art adroit varie,
Sont encor du Parterre un aimable ornement.
Le Bouton trop hâtif s'y retarde aiſément,
Un doigt habile & prompt, ou le fixe ou l'avance;
Prolonge ſa durée, ou ſuſpend ſa naiſſance.

Digitized by Google

Frivolité des Plantes étrangeres.

Des biens nés ſous vos yeux connoiſſez donc le prix ;
Des vaines raretés uniquement épris,
N'imitez point ce Fou dont le Jardin ne montre
Que Bouquets inconnus à l'œil qui les rencontre ;
Raquettes, Camuſars, Aubergines, Poylrons,
Enormes Aloés, piquans Akouléróns,
Avortons tranſplantés de l'Inde & de l'Aſie,
Qui d'un faux Curieux charment la fantaiſie,
Et foibles, ſans vigueur, ſous un ciel emprunté,
Vont livrer aux Hivers leur mourante beauté.

Pyramides de Fleurs.

Le temps eſt un tyran dont le fatal empire
Exerce ſes rigueurs ſur tout ce qui reſpire ;
Son bras, des vaſtes tours ſappe les fondemens ;
Son ſouffle, des Jardins ternit les agrémens ;
Cette riante fleur qu'un matin fait éclore
Languit, ſeche le ſoir, & n'a vû qu'une aurore ;
Sa belle tête tombe & cede aux coups du temps.
Voulez-vous de vos Fleurs prolonger les inſtans ?
Qu'au milieu d'une ſale où la fraicheur réſide,
Un trône préparé s'éleve en pyramide ;
Là vos Bouquets, placés dans un ordre inégal,
Et couronnant les bords d'un Vaſe de cryſtal,
A l'aide d'une eau vive & d'une ombre éternelle,
Reprendront ſous vos yeux une vigueur nouvelle :

Digitized by Google

C'eſt alors qu'admirant ces brillantes moiſſons,
Le Fleuriſte triomphe & ſe rit des ſaiſons;
Il compte de ſes Fleurs les têtes panachées,
Sa main tranquille à Flore éleve des trophées.

Pour prévenir encor l'inclémence des cieux,
Vous pouvez, redoublant vos ſoins induſtrieux,
Ne confier d'abord une Plante fragile
Qu'à des Vaſes légers & creuſés dans l'argile: VASES, CAISSES.
De foibles nourriſſons ces Berceaux portatifs
Conſervent ces dépôts, les rendent plus hâtifs.
L'air s'émeut; un bruit ſourd, ſorti des antres ſombres,
Un nuage où la nuit vient étaler ſes ombres,
D'un Orage prochain annoncent la fureur; ORAGES.
La terre au loin frémit d'une ſecrette horreur:
Soudain les aquilons, & la grêle & la pluie,
Du ravage & des feux la tempête ſuivie,
Semblent de la Nature ébranler les reſſorts;
Ne perdez point de tems, volez à vos tréſors;
Mettez en un lieu sûr le fruit de tant de veilles,
Un inſtant détruiroit vos plus rares merveilles.

Telle une tendre Epouſe, à la fleur de ſes ans,
Et Mere, depuis peu, du plus beau des Enfans,
L'embraſſe nuit & jour, ſe plaît à lui ſourire,
Veille ſur ſon berceau, s'allarme s'il ſoupire,




…KO-TAYLOR INST…

Digitized by Google

Place ce cher trésor dans l'endroit le plus sûr,
Le presse sur son sein, lui prodigue un lait pur.

Mais parmi tant de Fleurs dont le soin vous partage,
(Eleves de vos mains, choisis dès leur jeune âge)
Toutes ne souffrent point ces étroites prisons.
Bravant le poids du jour & le coup des saisons,
Il en est, dont la tige épaisse & triomphante
Aime à jouir des sucs d'une terre abondante;
Et si vous les sévrez, les vases les plus beaux,
Couverts de leurs débris, se changent en tombeaux.
GALERIES ET BALCONS GARNIS DE FLEURS.
La Julienne, l'Œillet, la noble Tubéreuse,
Promettent dans un vase une culture heureuse;
On les peut trasporter au gré de ses desirs;
Tantôt sur des balcons on les livre aux zéphirs,
Tantôt un double rang de leurs touffes fleuries
Couronne une terrasse, ou ceint vos galeries:
Compagnes de vos nuits, charmant votre réveil,
Et mêlant leurs vapeurs aux pavots du sommeil,
Souvent leur foule aimable auprès de vous habite,
Veille au lit de leur Roi, sert de garde & de suite,
Et de mille parfums remplit l'appartement;
Dès l'aurore votre œil les cherche avidemment.

THÉATRES DE FLEURS.
Si fixé dans sa Terre & réduit à soi-même,
Faisant de son repos sa volupté suprême,

Digitized by Google

Un Fleuriste, constant dans l'amour des beaux arts,
Quelquefois vers Paris détourne ses regards,
Et tout plein de Monime, expirant sur la scène,
Soupire d'être absent des jeux de Melpomene,
Il peut charmer sa peine & tromper ses regrets.
Des gradins inégaux, qu'il fait dresser exprès,
Présentent une scène & forment un théâtre
Où sa main, faisant choix des Fleurs qu'il idolâtre,
Les place par étage, assortit les couleurs,
Et les Bouquets divers deviennent des acteurs;
La toile les dérobe aux regards du profane.
Là, Chimene, Hermione, Inès & Mariane,
Aux yeux des spectateurs étalent leurs attraits,
Attraits toujours réels qui ne trompent jamais;
Là, sous des noms divers qu'il leur donna lui-même,
Il jouit à loisir des Eleves qu'il aime:
Cette Fleur, qui répand les trésors de son sein,
Si vive, si brillante, il la nomme Gaussin (1);
Cette autre, dont la tige étale un beau calice,
Qui triomphe en tout temps, il l'appelle Maurice (2);

NOMS DONNÉS A DES FLEURS CHOISIES.

(1) Quand ces Vers furent composés, Mademoiselle Gaussin étoit jeune & piquante:

Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur. Virg.

(2) Le Maréchal de Saxe.

Digitized by Google

Celle-ci, que sa main cultivoit en secret,
Rare & prompt phénomene, a le nom de Gresset.

DÉLICES DU JARDINAGE.

Fleurs, Théâtres, Parquets, amusemens du Sage!
Heureux qui par un long & doux apprentissage
Aux soins de vous former sût borner ses plaisirs
Il jouit de soi-même, il regle ses desirs,
Il foule de la Cour les grandeurs passageres,
Son œil n'est point frappé des lueurs mensongeres
Qui menent aux écueils le pâle Ambitieux.
Les revers imprévus du sort capricieux
Ne peuvent contre lui déchaîner la fortune:
Soustrait aux flots émus de la foule importune,
Il se rit des projets, des brigues, des complots
Qui du vain Politique assiegent le repos.
A couvert des détours de la louche Chicanne,
Paisible, il ne craint point d'arrêt qui le condamne
A quitter l'héritage à ses Peres laissé;
De l'augmenter lui-même il n'est point empressé.
Les souris séduisans d'une LAÏS perfide,
Ses yeux armés de feinte & que l'intérêt guide,
N'osent sur ses beaux jours répandre leurs poisons.
Conformant ses travaux à la loi des saisons,
Tantôt sous un Tilleul, au retour du zéphire,
Quand, cédant à l'amour, la Fauvette soupire,

Digitized by Google

Et, chantant son Hymen sur un naissant Ormeau,
De ses Poussins futurs apprête le berceau,
Il ouvre, il montre au jour le trésor de ses graines,
Il les passe en revûe, il choisit les plus saines.
Dans un vase rempli d'un terreau préparé,
Il trace des sillons à ce dépôt sacré.
Heureux si dans le tems cette peine est suivie
De quelque Fleur unique & que chacun envie!
Tantôt, dans un bosquet, la serpette à la main,
Il fait céder au fer, prudemment inhumain,
Les jets trop vigoureux d'une importune branche;
Toujours soumis à l'ordre, il élague, il retranche:
Sur la fin d'un beau jour, attiré par leurs chants,
Mêlant sa rêverie à leurs concerts touchans,
Il sait associer aux plaisirs qu'il éprouve
Ces Morts, que l'art couronne & que le goût approuve;
Anacréon & Pope, assis à ses côtés,
Sement sur ses travaux les sages voluptés.

Fin du deuxieme Chant.



CHANT TROISIEME.

De l'aimable Nature, imitateur fidele,
Dans tous vos Ornemens, prenez-la pour modele;
Elle plairoit bien moins si, simple en ses faveurs,
Son sein ne prodiguoit que des Champs pleins de Fleurs:

Ici, d'un Bois touffu les feuilles agitées,
Se mirant au crystal des ondes argentées,
Invitent à goûter la fraîcheur du sommeil.

Là, jouissant d'abord des regards du soleil,
Des côteaux verdoïans la pente imperceptible
Vous conduit dans un air plus pur & plus sensible.

Au fond de ce Vallon, un antre obscur & frais,
Au soleil inconnu vous sauve de ses traits.

Plus loin, d'une Forêt les routes allignées,
Sont d'un Taillis massif noblement terminées.
Imitez ce bel ordre; avec art ménagé
Un Jardin, de la terre est un riche abrégé.
Les Allées d'Arbres. Qu'aux deux bouts du Parterre une double Avenue,
Sur les monts d'alentour, dirige au loin la vûe;

Digitized by Google

L'Erable, les Ormeaux & les Tilleuls naissans,
Vous offrent à l'envi leurs Rameaux florissans.
Du Maronnier plus prompt la verdure hâtive
Annonce du Printems, la naissance tardive;
Mille grappes de fleurs, un feuillage éclattant
Lui valurent l'amour du Français inconstant;
Mais ce goût dura peu, ses graces sont passées,
De son fruit qui meurit les coques hérissées
Salissent, en tombant, tous les lieux d'alentour;
Sa cime se dépouille & jaunit chaque jour,
D'un insecte mordant il est souvent la proie,
Et proscrit par le goût rarement on l'emploie.
Il est pourtant des lieux qu'il peut seul embellir,
Où l'on voit tout autre arbre avorter ou périr.

Souvent un lointain vaste, enfoncé, sans parure, LES PALISSADES.
Montre un désert aride où languit la Nature;
Souvent un terrein froid forme un réduit sécret,
Que l'œil du jour dédaigne & ne voit qu'à regret;
C'est-là que l'art triomphe; étendant leurs feuillages,
Les Buis, les Coudriers, les Ifs, les Houx sauvages,
Pour cacher ces objets qui choquent vos regards,
Vont en foule élever leurs dociles remparts;
Mais gardez-vous alors, mélangeant les especes,
D'en fabriquer un mur tissu de plusieurs pieces;

Digitized by Google

Un feuillage uniforme au loin doit ſeul régner,
Et jamais du beau ſimple il ne faut s'éloigner :
Dans un verd toujours vif que ces murs s'entretiennent,
Et fermez ſans tarder les brêches qui ſurviennent.

LES BERCEAUX, LES BOSQUETS, LES CABINETS.

C'eſt peu dans un beau ſoir où le ſoleil s'éteint,
Qu'on revoie un Parquet de cent nuances peint ;
Il faut pouvoir encor, ſous une ombre éternelle,
Jouir de ſes beautés quand Phœbus étincelle.
Que, pliés par vos mains, de flexibles Rameaux
Se mêlent en Boſquets, ſe courbent en Berceaux :
Ménagez-y pour vous un ſolitaire aſyle,
Où, ſous le doux abri d'un ombrage tranquille,
Vous puiſſiez contempler vos Tapis renaiſſans,
Et goûter du loiſir les charmes raviſſans.
Le Jaſmin tortueux, l'oblique Chevre-feuille,
Le Charme, le Tilleul ſi riche dans ſa feuille,
Eleves fortunés & ſouples ſous vos doigts,
Prévenant vos deſirs, ſe plieront à vos loix.

De nos Aïeux groſſiers la lourde architecture,
Avoit de leurs Berceaux ſurchargé la ſtructure :
C'étoit un noir amas de Rameaux entaſſés,
Qui cachoient des réduits l'un dans l'autre enfoncés :
De lugubres mortels repaires formidables,
D'où le jour détournoit ſes regards délectables.

Digitized by Google

Les arbres d'une eau triſte étoient toujours mouillés,
& n'offroient que des troncs à demi-dépouillés.
Des faux colifichets le bon goût prit la place,
Le bel Art reparut; la nobleſſe, la grace,
Rejetterent des Huns les vieux compartimens,
Abbattirent des Goths les maſſifs ornemens.
Soïez amis du ſimple, écoutez la Nature;
Que de vos Cabinets l'élégante verdure
S'éleve, ſe ſuſpende avec legereté;
Que d'abord l'œil y trouve une aimable gaieté;
Qu'un Portique agréable embelliſſe l'entrée;
Que Zéphire y ſoufflant une haleine épurée,
Puiſſe y trouver par-tout de faciles accès,
De l'humide fraîcheur corriger les excès,
Careſſer le feuillage & lui porter la vie.
D'une ſoigneuſe main l'innocente induſtrie — LES LABYRINTES
Pourra d'un Labyrinthe y tracer les détours,
Où ſans ſe réconnoître & s'égarant toujours,
Un Ami trop rêveur, bientôt nouveau Theſée,
Voit ſes pas confondus & ſa marche abuſée.

Roulant du haut des Monts ſes flots impétueux, — LES TERRASSES.
Ou dormant ſous ſes eaux dans un lit tortueux,
Un Fleuve, près des lieux où vous attache Flore,
Répand au loin les biens que ſon ſein fait éclore,

Digitized by Google

Vous voudriez jouir d'un ſpectacle ſi beau,
Mais un mur à vos yeux offre un épais rideau.
L'Art arrive à votre aide : Art fécond, Art immenſe
Il n'eſt rien qui ne cede à ta vaſte puiſſance !
Tu parles, à ta voix les fleuves ſont taris,
Les Bois ſont des cités, les monts ſont applanis :
Bientôt, par ſon ſecours, une large Terraſſe,
Dont l'œil, ſans vous mouvoir, court d'eſpace en eſpace;
Va des champs d'alentour rapprocher le tableau.
Sans ceſſe on y découvre un théâtre nouveau;
Là, des dons de Cérès les têtes blanchiſſantes,
Là, des Taureaux épars les troupes mugiſſantes....

Les Parcs, les Massifs de Gazons.

Quelques plaiſirs piquans que l'Art procure aux yeux,
Sous les adroites mains d'un Fleuriſte ſoigneux;
L'eſprit flatté revoit toujours avec délices
Le ſimple naturel dépourvu d'artifices.
Après avoir joui de ces Parquets vantés,
Où l'éclat & la pompe étalent cent beautés,
On retrouve avec joie un Bois, une Prairie,
Un Ruiſſeau que couronne une Rive fleurie.
Ne négligez donc pas, dans un vaſte terrain,
De ménager des lieux où le fer ni la main
N'ont oſé déranger les loix de la Nature;
Qu'elle y regne à jamais, ſans trouble, ſans culture;

Digitized by Google

Que son sein soit orné par la main des saisons :
Un Parc couvert d'ombrage & mêlé de gasons
Doit être son séjour & son heureux domaine.
Là, soit que les rigueurs d'une Amante inhumaine,
Vous fassent regretter des jours mal emploïés,
Soit que de faux amis, dans le vice noïés
Et démasqués trop tard, fassent couler vos larmes ;
Ce Parc & ces Gasons vous présentent leurs charmes :
Ils dissipent vos soins, ils calment vos soucis,
Au souffle des zéphirs vos maux sont adoucis.
Faites-y pratiquer de larges Avenues,
Formez-y des Salons, ménagez-y les vûes.

Les Jets-d'eau.

Que vous allez goûter de nouvelles douceurs !
Si près de vos Parquets, si, non loin de vos Fleurs,
Vous placez d'un Jet-d'eau les sources bondissantes.
Dans un large Bassin les ondes jaillissantes
S'élancent, fendent l'air, versent leurs diamans ;
Le silence redit leurs doux frémissemens.
Des legers Arbrisseaux les têtes arrosées
S'inclinent pour sentir ces fécondes rosées,
Et semblent rechercher ces miroirs agités,
Pour y voir leurs rameaux dans l'onde répétés.
Vous, cependant, couché sur une herbe touffue,
Au loin sur vos Parquets promenant votre vûe,

Vous comptez à loisir vos charmans nourrissons,
Et de vingt Rossignols vous goûtez les chansons.
Ce sont-là d'un mortel les sensibles délices ;
C'est-là qu'en butte au sort il rit de ses caprices.
C'est pour ces vifs plaisirs, qu'échappé de la Cour,
Fixant à Chantilli son éternel séjour,
CONDÉ, qui fut l'amour & l'effroi de la terre,
Laissoit sur un Gason reposer son tonnerre,
Ne voïoit plus Rocroi le long de ses Ormeaux,
N'entendoit plus la foudre au bruit de ses Jets-d'eaux.

ORIGINE DES JARDINS.

Un Jardin, où l'on voit chaque Plante attentive
A combler de présens la main qui la cultive,
Où l'ombre & les ruisseaux prodiguent la fraîcheur,
Doux asyle du Sage & séjour du bonheur,
Fut long-tems un plaisir ignoré dans la Gréce.
Celui qui des vertus adoucit la rudesse,
Des tendres voluptés l'aimable Précepteur,
De l'Art d'orner la Terre est aussi l'Inventeur.
Par les conseils nouveaux du brillant Epicure (1),
On sut cultiver Flore & parer la Nature :
Les Bois dans les Palais se virent transplantés,
On trouva des Vergers dans le sein des Cités :

(1) *Primus hoc instituit Athenis Epicurus, otii Magister ; usque ad eum, moris non fuerat in oppidis habitari rura.* Hist. natur. lib. 19, cap. 4.

Digitized by Google

La terre, dépouillant ſon naturel ſauvage;
Attira les regards ſous un riant viſage.

Depuis, cet Art en France avec ſoin embelli,
Sous les yeux de nos Rois s'eſt encor ennobli.
Mais celui dont le goût, par de vaſtes dépenſes,
Donna le dernier luſtre à des Jardins immenſes,
Ce fut vous, de Namur redoutable Vainqueur (1);
Vous, des Loix & des Arts immortel Protecteur.

LEURS PROGRÉS EN FRANCE.

Verſailles, des BOURBONS demeure fortunée,
Qui fixe les regards de l'Europe étonnée;
Verſailles, n'étoit point, du tems de nos Aïeux,
Tel que dans ces beaux jours, il éclate à nos yeux.
Il n'offroit qu'un amas de Donjons ſolitaires,
De Chaſſeurs fatigués retraites ordinaires:
Ces lieux enſévelis ſous d'antiques Forêts,
Etoient encor coupés par de vaſtes Marais.
A la voix de LOUIS tout prend une autre face,
Où s'étendoit un Bois s'éleve une Terraſſe:
Les Ormes, les Tilleuls, tout entiers tranſportés,
S'étonnent de ſe voir dans un Parc tranſplantés.
Ces nouvelles Forêts, à des regles aſtreintes,
Préſentent des Berceaux, forment des Labyrintes.

DESCRIPTION DE VERSAILLES.

(1) Louis XIV.

Digitized by Google

La Seine prisonniere, avec mille détours,
Coule au-dessus des monts, apprend un nouveau cours(1);
Ses mugissantes Eaux, sous la loi des Naïades,
Dorment dans des Bassins, ou tombent en Cascades.
Là, sous ses traits hardis une savante main
Donne le souffle au Marbre & la vie à l'Airain:
Ici, des Orangers les tiges immortelles,
Se couvrant chaque jour de Fleurs toujours nouvelles,
Font trouver le Printems au milieu des Hivers:
Plus loin, trompant les yeux sous mille aspects divers,
Trianon, dans ses murs couverts de porcelaine,
Surpasse les efforts de la nature humaine.
Séjour charmant! séjour où les Arts & le Goût
S'offrent à chaque pas & se montrent par-tout:
Mais séjour plus charmant si l'aimable Harmonie,
Si chere à nos Aïeux n'en étoit point bannie;
Si du talent des Vers on y sentoit le prix.
Hélas! Phœbus y rampe accablé de mépris;
De nos derniers Rimeurs la morale cynique
S'est attiré l'orage & la haine publique:
A la peste, aux poisons, l'on craint de prendre part,
Et l'horreur pour l'Artiste a passé jusqu'à l'Art.

(1) La Machine de Marli.

Fin du troisieme Chant.

CHANT

Digitized by Google

CHANT QUATRIEME.

SOUS la voute des Cieux il n'eſt rien de durable :
Cet Arbuſte ſuperbe, au froid impénétrable,
Qui, durant vingt Printems, ſe couronnoit de Fleurs,
Enfin de la vieilleſſe éprouve les rigueurs.
Dans ſes rameaux ſechés ſa ſeve priſonniere
Peut à peine nourrir une branche derniere.
Ce ſeroit fait de lui, vous le verriez périr,
S'il manquoit d'un ſecours prompt à le rajeunir. LA GREFFE.
Mais la Greffe, d'un tronc qui languit & qui paſſe,
Saura tirer l'eſpoir d'une plus belle race.
Par le tranchant du fer un Bouton détaché,
Dans une jeune Ecorce à l'inſtant attaché,
Va d'un ſein étranger tirer ſa nourriture.
L'Arbre nouveau paroît ſurpris de ſa parure;
Son tronc s'enorguillit d'un feuillage emprunté.
Pluſieurs ont, en greffant, cherché la rareté.
Le Figuier eut des Fleurs nouvellement écloſes;
Et de ſauvages Houx ſe couvrirent de Roſes (1).

(1) Il étoit inutile de diſtinguer ici les différentes formes qu'on peut donner à la Greffe : Inoculation, Couronne, Poupée, Térébration, Flute, Fente, Approche, &c. Tous ces mots de Jarg

INST. TAYLOR - OXFORD -

Digitized by Google

LES MARCOTES.

Il est encor un Art d'enlever au trépas
L'Arbrisseau dont on voit se ternir les appas;
Ses branches jusqu'au pié subtilement pliées,
A l'aide d'un crochet à la terre liées,
Dans un fossé rempli d'engrais & de terreau,
Produiront mille jets de cet heureux tombeau.

LES BOUTURES.

Quelques Plantes, bravant le havre & ses insultes,
Peuvent, loin de leur tronc, d'abord, jeunes adultes,
Subsister d'elles-même, & d'un simple rameau
Etaler dans les airs un Arbuste nouveau.
Ainsi d'un Curieux la fertile industrie,
D'un Nourrisson mourant sait prolonger la vie.

Le tems, qui détruit tout, n'est point le seul fléau
Qui dévore une Fleur dans son cours le plus beau.
Les Insectes cruels, l'aride sécheresse,
Alterent vos trésors & trompent votre adresse;
La terre, dont le sein s'épuise à tout moment,
Bientôt ne produit plus qu'un triste avortement.
Redoublez vos efforts, réparez ces dommages.

LES INSECTES.

Traînant sur tous ses pas de funestes ravages,
La Chenille à cent piés, par de nombreux ressorts;
Tantôt presse, tantôt allonge un foible corps.

derniers n'expriment que les diverses manieres de greffer; mais la Greffe est une : elle consiste dans la jonction des deux écorces, qui fait la reprise.

Insecte informe, à peine elle voit la lumiere,
Elle rampe, elle aiguise une dent meurtriere.
La Plante la plus riche, en proie à sa fureur,
Se dépouille, & languit sans lustre & sans honneur.
Heureuse ! si des coups dont sa feuille est atteinte,
La beauté de ses jours n'est pour jamais éteinte.
Alors sachez prévoir & prévenir le mal,
Poursuivez jour & nuit ce sinistre animal.
Qu'au pié du Nourrisson qui lui sert de pâture;
Cet Ennemi foulé trouve sa sépulture.

Le Perce-oreille actif, les piquans Moucherons,
La Punaise exhalant ses sinistres poisons;
Du Cloporte assoupi l'innombrable famille,
Qui se dérobe aux yeux quand l'astre du jour brille,
Et, si-tôt que la nuit enleve la clarté,
Va butiner dans l'ombre & pille en sûreté,
Destructeurs assidus, tyrans insatiables,
Vous doivent inspirer des haines implacables.
Qu'ils vous trouvent sans cesse enflammé de courroux;
Qu'à toute heure, en tous lieux ils ressentent vos coups.

Ardente en son travail, la Fourmi matinale,
A vos plus beaux trésors peut devenir fatale :
On dit que, sans toucher aux feuillages naissans;
Quelques œufs sont l'objet de ses desirs pressans;

Digitized by Google

Que, ſuivant pas à pas une Mouche fertile,
Elle en détruit le nid & nous devient utile.
Rejettez de ce ſoin les ſecours indirects,
Les dons d'un ennemi nous ſont toujours ſuſpects :
Craignez que, pour détruire un Inſecte nuiſible,
Cette chaſſe n'apporte un ravage terrible.
Ecraſez ſans pitié l'un & l'autre ennemi,
Uniſſez au tombeau la Mouche & la Fourmi,
Ou bientôt vous verrez la Fleur la plus durable
Succomber triſtement ſous le poids qui l'accable.
Gênée en ſes canaux, ſa ſeve ſe tarit,
Ne reſpirant plus l'air ſa tige ſe flétrit (1).
Tels on voit ces Guerets, théâtres de Bellone,
Devenir des déſerts où ne rit plus Pomone.

Deviez-vous trouver place en mes nobles chanſons,
Horreurs de nos Jadins, trop hideux Limaçons ?
De vos maiſons par-tout traînant la lente maſſe,
Et filtrant ſur vos pas une liqueur tenace,
Vous répandez au loin vos eſſains dangereux,
Et vous vous annoncez par des dégats affreux.
C'eſt contre vous, qu'armant mille mains vangereſſes,
Le Fleuriſte irrité doit ſauver ſes richeſſes ;

(1) On a reconnu que les Plantes & les Arbres ſe nourriſſent en partie par leurs Feuilles ; ce ſont comme de petites éponges qui tirent l'air & la roſée.

Digitized by Google

Contre vous, qu'emploïant les feux & les leviers,
Il va de vos débris couvrir des champs entiers.

Ce n'eſt pas ſeulement dans une guerre ouverte
Qu'on trame de vos Fleurs l'irréparable perte ;
L'on vient vous aſſaillir par des ſentiers cachés :
Aux racines des Fleurs les Mulots attachés,
En rongent les filets, en ſucent la ſubſtance.
Cette Plante, l'objet de votre complaiſance,
Dont la Tige féconde alloit ouvrir ſa Fleur,
De mille coups percée, atteinte juſqu'au cœur,
Se fanne en un matin, languit, chancelle, tombe ;
Vingt Gribouris ſous terre avoient creuſé ſa tombe.

LES INSECTES CACHÉS.

Oppoſez ruſe à ruſe, & détours à détours ;
Quand l'Automne expirant a mis fin aux beaux jours,
Quand Zéphire a fait place à l'Aquilon farouche,
Du fumier le plus chaud élevez une couche ;
Placez-la dans des lieux qu'habitent les Mulots :
Bien-tôt, craignant le froid, ils iront à grands flots,
Sous ce fumier brûlant établir leurs retraites,
Et méditer en paix leurs trahiſons ſecrettes.
Au retour du Printems, lorſque l'air plus ſerain
Les invite à ſortir du réduit ſouterrain,
Livrez l'affreux repaire à la fureur des flames,
Mettez fin d'un ſeul coup à cent nuiſibles trames.

REMEDE PAR LA COMBUSTION.

LA TAUPE.

La Taupe, dont les yeux redoutent la clarté,
Et brûlant d'échapper à sa captivité,
Creuse, à coups redoublés, ses longues galeries,
Et va porter la mort aux Fleurs les plus chéries.
Epiez le moment où Sappeur empressé,
On voit par ses efforts le terrein exhaussé;
Et la bêche à la main, arrêtant le ravage,
Faites sauter en l'air l'Ouvrier & l'Ouvrage.
Le fusil, vomissant une grêle de plomb,
Punit ses attentats par un trépas plus prompt.
Sans un remede sûr, sous ses mines profondes,
Déchirant de vos Fleurs les racines fécondes,
Ce perfide Animal, du Parquet le plus beau
Va faire en peu de tems un horrible monceau.

Ainsi, par les secours d'une guerre intestine,
Conservez vos Jardins, prévenez leur ruine:
Sentinelle assidu, Destructeur vigilant,
Signalez chaque jour par quelque assaut sanglant.

LE SOLEIL ET LES FEUX SOUTERRAINS.

Cet Astre qui des Cieux éclaire la structure,
Source où naissent les jours, flambeau de la nature,
Image d'un Moteur qui l'orna de sa main,
Sans cesse vient verser de son prodigue sein,
Mille torrens de Feux qui réchauffent la terre,
Et qui portent la vie aux Germes qu'elle enserre.

Digitized by Google

589

Mais ce grand Tourbillon de lumiere & de feux
A tant de végetaux seroit infructueux :
Sa rapide chaleur deviendroit impuissante,
Si, par mille ressorts, la nature agissante
N'eût au sein de la terre allumé des fourneaux
Dont les feux, s'exhalant par de secrets canaux,
Des Chênes & des Pins échauffent les racines,
Forment l'or & l'airain dans les profondes mines.
De-là, cette rosée & ces douces vapeurs,
Qui des jours les plus chauds temperent les ardeurs :
De-là régnent dans l'air ces fraîches influences,
Qui des Fleurs, sur le soir, raniment les nuances.

Mais souvent l'Aquilon & les Havres brûlans
Enlevent aux Jardins ces sucs rafraîchissans,
Vos Parquets sont changés en une aride plaine.

LES HAVRES.

Si le Chien d'Erigonne & sa mortelle haleine
Soufflent encor ces Feux à toute heure attisés,
C'en est fait, tout périt dans les champs épuisés.
Rien ne peut échapper à ce vaste incendie,
Flore ne survit point à sa beauté flétrie ;
Son visage a perdu son éclat le plus beau,
Foible, triste, abbatue, elle panche au tombeau.
Veillez donc, armez-vous d'un courage invincible,
Un travail assidu vainc tout, rend tout possible :

LA CANICULE.

Digitized by Google

Combattez les destins à vous nuire obstinés.
LES AROSEMENS. Pour repousser les Feux contre vous déchaînés,
Qu'un ample Réservoir d'une onde tempérée,
Dans de profonds bassins sans cesse préparée,
Serve à rendre la vie aux Rameaux languissans.
Que d'un large Arrosoir mille flots jaillissans
Répandent sur vos Fleurs d'abondantes rosées,
Et rappellent bientôt leurs forces épuisées.
Versez ce lait fécond d'une prodigue main,
Que de la terre aride il pénetre le sein;
Qu'il lui fasse sentir sa douceur profitable;
Qu'elle goûte à long traits sa fraîcheur délectable.
Et plus l'Astre du jour la séche & l'affoiblit,
Plus ce suc, qui l'humecte & qui la rétablit,
Doit couler, sans délai, dans ses veines brûlantes;
Et réparer soudain ses pertes accablantes.
Vos Fleurs, par ce remede avec soin apporté,
Reprendront la fraîcheur d'une aimable santé.

LES TERREAUX. LES SABLES. LES ENGRAIS. Ce Parterre autrefois fertile, inépuisable,
N'offre plus qu'un désert stérile & méprisable.
Vos Eleves flétris languissent sans éclat,
Leur front n'est plus semé d'albatre & d'incarnat.
Un changement si prompt vous surprend & vous trouble.
En vain tout veille, en vain votre adresse redouble;

Digitized by Google

Vos ſoins n'enfantent plus qu'une triſte moiſſon ;
Et chaque heure du jour vous ôte un nourriſſon.
Ainſi, dans ces Cités à la mort conſacrées,
De Bellone, des Feux, du Pillage entourées,
On voit des Citoïens, pâles, foibles, minés,
Tomber à chaque inſtant par la faim moiſſonnés.
La ſource de ce mal indique le remede ;
Cette terre ſans ſucs vous appelle à ſon aide ;
Ses efforts impuiſſans annoncent ſa langueur ;
Ecoutez ſes beſoins, rendez-lui ſa vigueur.
Si, ſeché par le tems, brûlé par ſon haleine,
Votre terrein ſe change en une foible arene ;
Mêlez-y ſans tarder la graiſſe des terreaux,
Leurs ſucs l'affermiront par des liens nouveaux.
Mais ſi la terre, humide, épaiſſe & reſſerrée,
Aux vifs raïons du ciel ne donne plus d'entrée ;
Aidez ſa peſanteur par des ſables mouvants,
Qui laiſſent des ſentiers au doux ſouffle des vents,
Et temperent le froid par des ſels ſalutaires.
Toujours aux maux connus oppoſez leurs contraires.

C'eſt un uſage heureux & par Flore adopté,
Pour bannir la maigreur & la ſtérilité,
De former un monceau de Fannes deſſéchées,
De Tiges & de Fleurs par le tems détachées ;

Digitized by Google

Cet amas se consume & baisse lentement,
Il devient pour vos Fleurs un fertile aliment.
Plusieurs, avec succès, en ont tenté l'épreuve:
Soit qu'il procure aux Fleurs une terre encor neuve;
Dont le nitre & les sels leur donnent plus d'éclat;
Soit plûtôt que les Fleurs, par un goût délicat,
Aiment à se nourrir de leurs propres substances.
Tels on voit tous les ans, dans nos Forêts immenses,
Ces Chênes, dont le front semble percer les Cieux,
Ces Ormes, dont l'ombrage a couvert nos Aïeux,
Des feuillages tombés tirer leur nourriture,
Et s'engraisser des fruits qui faisoient leur parure.

USAGE DES FLEURS. TRESSES, BOUQUETS, GUIRLANDES

COMTE, j'allois finir, & serrer mes Pinceaux,
Mais mon œil apperçoit, le long de ces Berceaux,
S'avancer à pas lents l'Objet aimable & sage
A qui, dans ces Bosquets, votre cœur rend hommage.
Les charmes de l'amour habitent dans ses yeux,
Et, sans doute, son cœur vous cherchoit dans ces lieux.
Que vois-je? un autre Objet arrive sur ses traces....
C'est Iris.... c'est l'Amour, le Printems & les Graces:
C'est Iris, de mes feux l'objet toujours constant....
Ah! devançons leurs pas.... rassemblons à l'instant
Des Guirlandes, des Fleurs,.. un Triomphe champêtre;...
Un Trône de gason s'éleve sous ce hêtre;

Digitized by Google

Des ardeurs du Soleil il n'eſt point offenſé :
Que l'un & l'autre objet y ſoit d'abord placé.
Philis eſt blonde & tendre ; Iris eſt brune & vive ;
Cueillons dans ces Parquets, cherchons ſur cette Rive,
Des Bouquets que l'on puiſſe aſſortir à leurs traits.
Iris, cette Jonquille eſt propre à tes attraits ;
Pour orner tes cheveux ma main l'a cultivée,
Et leur riche couleur en ſera relevée.
Philis, ce beau Paſtour, l'honneur de ce Jardin,
N'a vécu que pour vous, mourra ſur votre ſein.
Joignons-y les couleurs de la pâle Anémonne,
L'Amour la fit éclore, & l'Amour vous la donne....
Mais ſi ce Dieu malin a ſû vous couronner,
Il peut, lorſqu'il lui plaît, auſſi vous enchaîner.
Imitons dans nos jeux ſon adroit badinage,
Repréſentons ſa force & ſon tendre eſclavage ;
Nos Fleurs ſeront vos fers. Des tiſſus de Bouquets
Vont, ſous mille replis enchaîner vos attraits :
Œillets, Roſes, Jaſmins, Jacyntes, Violettes,
Formeront vos liens...., voilà vos chaînes prêtes....
Ces beaux bras ſont ſerrés par de longs nœuds de fleurs....
Puiſſent les nœuds ſecrets qui captivent nos cœurs,
Dont ces chaînons fleuris ne ſont que les images
Du tems & des Jaloux éviter les outrages !

Digitized by Google

Puiſſe le tendre Amour les rendre plus étroits !
Heureux les Conquérans ! Plus heureux mille fois
Celui qui d'une Belle aïant fait la conquête,
Des Fleurs qu'il cultivoit peut couronner ſa tête,
En treſſer ſes cheveux, en embellir ſon ſein :
L'Amour à chaque inſtant ſourit à leur deſtin ;
Ils ſe cherchent ſans ceſſe, ils ſoupirent enſemble,
Un ſeul goût les conduit, un ſeul nœud les raſſemble.

Ainſi, non loin des bords par la Seine enrichis,
Coulant des jours ſereins & de trouble affranchis,
Loin des clameurs qu'excite & que nourrit l'envie ;
Par la main du bonheur laiſſant filer ma vie,
Jeune encor (1), je chantois les dons toujours chéris
Dont Flore & le Printems comblent leurs Favoris.
Inconnu des Rimeurs, ſans vouloir les connoître,
A leurs regards jaloux ſoigneux de diſparoître,
J'évitois les écueils où le Taſſe & Rouſſeau,
Au ſein de la tempête ont briſé leur Vaiſſeau.
L'on ne me voïoit point mandier des ſuffrages,
Applaudir ou blâmer d'inſipides Ouvrages,
Encenſer la Fortune & groſſir les Foïers. (2)
Virgile loin de Rome a cueilli ſes Lauriers.

(1) Trente ans.

(2) Foïers de la Comédie, où les petits Diſerts ſe trouvent, & croient juger en dernier reſſort.

Digitized by Google

A l'ombre des Forêts, dans leurs routes confuses,
Au bord des clairs Ruisseaux je cultivois les Muses;
Les Graces & les Ris y fixoient leur séjour.
Là, soit que le Soleil fît éclore un beau jour,
Soit que l'Astre des nuits vînt éclairer les ombres;
Sur la pente d'un mont, sous des feuillages sombres,
Mêlant un doux travail à des jeux innocens,
Aux voix des Rossignols j'unissois mes accens.

FIN.

De l'Imprimerie de DIDOT, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

Digitized by Google

63645542

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google